

**AGEL-UNEF**  
**CONTRE L'UNIFICATION,**  
**POUR L'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE**  
**MAIS DANS LE CADRE D'UN *PROJET SYNDICAL***

A l'heure actuelle, la crise de l'UNEF s'est aggravée avec la proposition, adoptée lors du dernier CN, d'un congrès dont le but est l'unification de notre syndicat avec l'UNEF-id, l'EMF et des associations. Aujourd'hui, grâce à l'initiative de certains camarades d'autres AGE, nous sommes réunis pour réagir face ce BN qui ne représente, décidément, que lui-même et contre son projet d'unification. L'AGEL-UNEF, qui elle-même sort victorieuse d'une crise locale majeure, tenait absolument à être présente aujourd'hui car elle a la volonté de contribuer à sauver et reconstruire l'union nationale.

### I NON A L'UNIFICATION

Le BN propose que nous nous unifiions avec tous ceux qui ont participé à leur liste au CNESER, c'est à dire des associations, l'EMF et l'UNEF-id. Nous nous sommes tous soulevés contre celle-ci, même si le CN l'a avalisé. Mais, il ne suffit pas de dire qu'on n'aime pas ses organisations pour faire comprendre à l'opinion publique et surtout, en ce qui nous concerne, aux étudiants, les raisons de notre opposition à la réunification.. C'est pourquoi l'AGEL-UNEF fait, aujourd'hui, part de son analyse.

#### A) Qu'est-ce qu'une association selon l'AGEL-UNEF ?

##### 1) Les corpos

Les corpos sont des associations qui représentent traditionnellement **la droite** au sein du monde estudiantin et elles sont aussi le **cheval de Troie étudiant du patronat**. L'UNEF, qui, depuis 1946, s'est construit comme syndicat en opposition au corporatisme qui refuse de lier les problèmes étudiants aux problèmes généraux de la société, ne doit pas l'oublier. L'union nationale doit, donc, en connaissance de cause refuser tout rapprochement, quel qu'il soit, avec les corpos, erreur trop commise ces dernières années, ce qui est symptomatique de la dérive réformiste de notre syndicat.

##### 2) Les autres associations

Les autres associations sont généralement des associations à caractère humanitaire, Elles sont souvent progressistes ; on peut, donc, travailler avec elle sur des sujets précis. Mais, honnêtement, dans le cadre d'une unification, il faut s'y opposer car l'UNEF n'est pas une association humanitaire mais un syndicat et, donc, poursuit un autre but.

#### B) Qu'est-ce que l'EMF selon l'AGEL-UNEF ?

L'EMF est aussi une association mais de par sa nature, il est scandaleux (et le mot est faible !) que le BN ait pu nous proposer de nous unifier avec une structure dirigée par des **fascistes de type intégriste** ; cela est pire que nous unifier avec l'UNEF-id et c'est peu dire !

Certes, l'EMF a, ces derniers temps, dans les universités développé une façade peu inquiétante mais cela reste une façade, une démagogie tactique. A Lille, nous l'avons encore vu récemment. En effet, tandis que, sur l'université, il défendait un prof d'arabe, M. Zouaghi (CF.le monde du 30/03/00), qui s'était fait injustement viré et molesté par l'administration, ils se sont rangés, lors des manifestations pour Ryad, encore un jeune assassiné par la police, dans les rangs de la mosquée de Lille Sud, connue pour son activisme intégriste. Cela n'étonne pas l'AGEL-UNEF qui connaît le soutien de l'EMF aux GIA et à ses massacres.

Pour que le BN nous propose une telle alliance, il faut qu'il soit tombé très bas idéologiquement. En tout cas, l'UNEF, en tant que syndicat anti-sexiste et antifasciste doit refuser toute compromission avec l'EMF.

### C) Qu'est ce que l'UNEF-id selon l'AGEL-UNEF ?

L'UNEF-id est issue d'organisation qui ont scissionné de L'UNEF, à l'époque où cette dernière était encore le seul syndicat étudiant. **Ces organisations avaient pour but de détruire l'UNEF** ce que l'UNEF-id a d'énormes chances de réussir, aujourd'hui.

De plus, l'UNEF-id s'est créée en 1981 ; elles regroupaient ces mêmes organisations qui appelaient, également, au vote Mitterrand dès le 1<sup>er</sup> tour. Ainsi, l'UNEF-id, dès sa naissance, est la **courroie de transmission de la social-démocratie dans le monde étudiant**. Son attitude face aux réformes Allègre nous le prouve bien. En effet, cette organisation considère que ces réformes sont essentiellement positives et contiennent quelques points négatifs et, en conséquence, dit qu'il faut l'accepter intégralement. Or, nous le savons très bien que les réformes Allègre, aujourd'hui Allègre/Lang (ne soyons pas dupes du changement tactique de ministre), visent à casser l'université publique et laïque, en clair à sa transformation en université patronale (CF. E.Mail Ensemble Contre les réformes Allègre).

Ce dernier élément prouve que l'UNEF-id n'a pas changé. Ainsi, une unification avec l'UNEF-id ne peut-être progressiste, c'est à dire sur des bases de lutte. Quant à ceux qui pensent qu'il est trop tard, qu'il faut absolument restés dans un syndicat national et donc accepter l'unification, sont simplement défaitiste comme le prouve notre rencontre nationale. Certes, un syndicat national est nécessaire, mais il faut se demander à quoi servirait un syndicat national où la bureaucratie toute puissante, avec son droit de tendance, peut facilement bloquer les luttes; il ne faut également pas oublier que, du moins pour l'AGEL-UNEF, nous n'étions pas resté dans l'UNEF parce que c'était un syndicat national mais nous y étions restés de façon tactique car, pour nous, c'était la meilleure façon de créer ce syndicat national. En dernier lieu sur ce point, il faut aussi savoir que les partenaires de cette unification ne sont pas négociables ; elle se fera (si elle a lieu) de toute façon, avec certaines associations, l'UNEF-id, et l'EMF.

En clair, l'union nationale doit refuser, auprès des étudiants, notamment par une motion et une conférence de presse, l'unification de notre syndicat avec des associations, l'UNEF-id et l'EMF, en l'expliquant. Mais ce n'est pas tout, en ce qui nous concerne, car comme le prouve cette proposition d'unification du BN, **bureau élu à la majorité lors du congrès de Pantin**, proposition adoptée lors du dernier CN, notre syndicat n'est pas au mieux de sa forme.

## II Où en est l'UNEF actuellement ?

### A) L'UNEF et sa dérive

L'UNEF traverse une crise très profonde, en ampleur comparable, à celle de fin 1968. L'UNEF a clairement été transformée en organisation d'accompagnement des réformes ce qui explique le projet de réunification avec l'UNEF-id. Mais la volonté des dirigeants de l'UNEF de ne pas initier des campagnes au niveau national (en serait-elle encore capable matériellement ?) et même d'y participer se pose en contradiction avec l'aggravation de la condition des étudiants. De plus, l'appareil est de plus en plus fragile, les difficultés de gestion (redressement fiscal...) en sont le reflet. Ces deux éléments expliquent la montée de l'opposition dans l'UNEF et montrent que la direction n'a plus de base solide.

### B) A propos de l'opposition

Aujourd'hui, même si nous sommes nombreux, il ne faut pas s'imaginer que le syndicalisme va gagner ; en effet, comment convaincre les autres AGE, ne serait-ce qu'une, si nous n'avons à proposer : notre opposition reste une opposition au BN voire uniquement une opposition à l'unification. Si par miracle on renversait le BN, ces jours-ci, dans l'état actuel des choses, quelle direction alternative avons-nous à proposer ? Quelle analyse de l'université d'aujourd'hui, de la société en général avons-nous en commun ? Quel syndicat est, aujourd'hui nécessaire **dans l'intérêt** des étudiants ? Comment le réaliser ?

Dans notre état, tenter de prendre la direction de l'UNEF serait un vulgaire putsch ; ce serait prématuré. Une opposition qui n'est qu'une coquille vide est sans intérêt pour le syndicalisme. Nous avons besoin d'un projet syndical commun.

Non, il faut se résoudre alors aujourd'hui, ce que nous n'avons pas ou si peu fait auparavant, se demander : « que faire et comment ? »

### III QUE FAIRE ET COMMENT LE FAIRE ?

Avant tout, analysons toutes les possibilités

#### A) Foncer à la rue Pailleron ?

Foncer à la rue Pailleron maintenant, sans direction alternative, sans projet syndical, pour virer le BN, à quoi cela sert à part servir les intérêts du BN ?

Certes, nous récupérerions le logo et alors ? Mais, plus sérieusement, si c'est pour faire pire que le BN à quoi ça sert ?

Une UNEF vide contenu, unitaire pour l'unité n'a aucun intérêt. Il faut attendre, au moins que nous ayons un minimum de bases communes pour cela ! Il est facile de réaliser notre unité **contre** le BN mais plus difficile **pour** un projet syndical qui soit dans l'intérêt des étudiants. *L'Histoire montre que les rassemblements trop vite constitués se brisent au 1<sup>er</sup> coup de vent...*

#### B) Scissionner ?

L'AGEL-UNEF ne peut que répéter ce qu'elle déjà dit à plusieurs reprises: Quitter l'UNEF serait une erreur tactique car il faut de dire que les camps sont figés comme le montre aujourd'hui la présence d'AGE qui n'ont pas connu toutes les réunions oppositionnelles. En effet, aujourd'hui cela n'est pas vrai que nous ne pouvons pas renverser la vapeur.

#### C) Continuer l'UNEF ?

L'UNEF, malgré ses grands mérites, n'a pas l'Histoire de la CGT ; il ne faut pas donc pas la continuer ce qui veut pas dire qu'il faut la quitter (CF. A.Monchablon, *Histoire de l'UNEF*, PUF)  
De 1877 à 1946, l'UNEF était **une union de corpos qui a collaboré avec les différents gouvernements capitalistes** qu'ils soient de types démocrates ou fascistes (sauf l'AGEGrenoble sous Pétain). En 1946, après un échec à Dax, en 1945, la charte de Grenoble (charte qui, à l'heure actuelle n'est plus d'actualité) est adoptée en 1946. Celle-ci est une tentative de copier les organisations ouvrières et de prendre un aspect syndical mais elle emportera la majorité par volonté de sortir définitivement l'UNEF de la collaboration avec les autorités. Jusqu'en 1958, c'est, toutefois, *une "majo" corporatiste "apolitique" qui dirige et qui a contre elle une mino syndicale* (Tiens, tiens !!!) qui a inspiré la charte de Grenoble, charte fondatrice du 1<sup>er</sup> syndicat étudiant. C'est la guerre d'Algérie qui a fait triompher la mino syndicale car l'UNEF joua un rôle éminent dans la question de l'Algérie, et ses mobilisations les plus réussies le furent d'ailleurs sur cette question. En effet, elle a eut ce grand mérite. Néanmoins, cette grande UNEF qui réunissait un étudiant sur 2 (!) ne put gagner une avancée significative de la condition étudiante. En particulier, son projet de "salaire étudiant" (l'allocation d'étude) n'aboutit pas (ceci prouve, en outre que le nombre ne suffit pas). En fait, L'UNEF de l'époque, était en quelque sorte un **"lobby de gauche"** très fortement influencé par l'humanisme chrétien qui a fait, certes, preuve d'un certain courage politique mais était, malheureusement incapable, malgré leur volonté syndicale, d'aller plus loin. De 1962 à 1968, l'UNEF est composé de 2 tendances : les structuristes et les statutaires unis tout de même sur deux grandes orientations :

- rallier les étudiants au mouvement ouvrier
- prouver par la pratique de l'action syndicale peut devenir un moteur dans l'action révolutionnaire

Toutefois, malgré la qualité de ces 2 orientations, l'UNEF ne sut pas **se donner les moyens** de les réaliser. En effet, ils laisseront tomber tout ce qui est gestion et n'arriveront pas à remplacer l'ancien modèle syndical conciliant action revendicative et maintien de l'unité du mouvement et de l'UNEF. En 1968, l'UNEF ne regroupe plus qu'un étudiant sur 10 et a disparu de plusieurs centres universitaires. En fait, l'UNEF de 1968 n'est plus qu'un cartel d'organisation politiques : l'ESU, l'UEC et le CLER. Pendant les événements de 1968, l'UNEF participera mais n'aura plus de véritables rôle de direction. De 1969 à 1971, ce sont les événements qui amènent à la création de l'UNEF-Renouveau et plus tard, en 1981, à l'UNEF-id. A ce moment là, l'UNEF a su réagir correctement. Jusqu'en 1981, la reconstruction se poursuit sur des bases syndicales et s'illustrent dans les luttes. De 1981 à 1984, *l'UNEF s'adapte au gouvernement social-démocrate*. Cet expérience de gouvernement

de gauche a beaucoup pesé sur l'UNEF qui a commencé à se comporter comme un syndicat d'accompagnement des réformes de la gauche. De façon significative, aucune grande mobilisation étudiante n'est à signaler dans cette période. L'UNEF prend une place importante dans l'élaboration et la mise en œuvre de la loi Savary. L'UNEF traverse alors une période de basse eaux. Cette période la toucha tellement profondément que, lorsque eut lieu le sursaut syndical de 1985 lors de la conférence des bureaux d'Antonny, malgré le succès de la journée nationale du 18 mai 1986 sur la question des droits d'inscription, elle se fait dépasser par l'UNEF-id dans la lutte contre Devaquet alors que c'est l'UNEF qui avait lancée cette campagne. Mais le redressement de l'UNEF à partir de 1985 se heurta à la chute du mur de Berlin, quoiqu'on puisse penser de celui-ci. Sa chute déboussola de nombreux militants qui commencèrent à **dérivée vers le réformisme**, entraînant la structure vers le **corporatisme**. En effet, ce qui fut central entre 1971 et 1981 et en 1985/87, ce fut les luttes nationales mais celles-ci se feront de plus en plus rares et généralement sous l'impulsion des étudiants eux-mêmes. A l'heure actuelle, de façon significative, les tenants de la " nouvelle forme d'organisation des étudiants " **refusent toute campagne nationale** Le reste, nous le connaissons pour l'avoir vécu ou entendu.

Cet historique nous rappelle que le nombre ne suffit pour faire un syndicat national d'envergure, et surtout, nous apprend que l'UNEF, malgré ses grands mérites, n'a pas toujours été progressiste et même lorsqu'elle est devenue un syndicat, soit elle ne s'est pas donner les moyens à son ambition anticapitaliste soit elle s'est tournée vers le corporatisme. C'est pourquoi **il ne faut pas continuer l'UNEF**. Les camarades, porteurs de cette expression peuvent vouloir dire aussi par-là qu'il faut continuer à construire l'UNEF mais l'expression est trop ambiguë !

#### D) Qu'est-ce que l'AGE de Lille propose ?

##### 1) Travaillons ensemble dans un réseau interne

La nécessité d'aujourd'hui est de passer à une phase de simple opposition au projet d'unification et au BN, à **une phase de renouveau**, de reconstruction d'un syndicat national tel qui est nécessaire aux étudiants. Or, nous le savons, nous n' avons pas, en dehors peut-être de grands termes généraux, de positions profondément commune. C'est pourquoi nous devons travailler ensemble à ce projet syndical. Ainsi, nous reformulons notre proposition de **réseau interne** qui a pour **objectif fondamental de jeter les bases de la reconstruction d'un syndicat de lutte, anticapitaliste, c'est à dire également (mais pas uniquement) de jeter les bases de la constitution d'une nouvelle direction nationale de l'UNEF**. Cette proposition que nous faisons à toutes les AGE présentes aujourd'hui, est issue de notre texte d'analyse du congrès de Pantin " *Pourquoi l'AGE de Lille doit rester à l'UNEF* " que certains ont eu lors dans le cadre de l'invitation à Lille de juin 1999(CF. courrier ci-joint) il y a exactement un an. L'AGEL n'a pas changé de position ; elle estime toujours que le meilleur moyen pour recréer un syndicat national étudiant, est de créer un réseau interne à l'UNEF ; à notre avis, notre texte reste toujours d'actualité, le point 3 restant le meilleur exemple. Ne nous pressons pas, camarades, réfléchissons, débattons, agissons, travaillons ensemble dans un réseau interne afin de nous donner les meilleures chances de vaincre L'AGEL-UNEF propose que le réseau s'appelle UNEF en Résistance parce que c'est la résistance face à la social-démocratie que nous faisons dans notre lutte contre l'unification et le BN, pour un projet syndical anticapitaliste et parce que ce terme correspond à l'époque que nous vivons (CF. Congrès local de Mai/Juin 2000 de l'AGEL-UNEF)

Ce réseau, dans l'urgence, doit définir 5 grandes axes de réflexions et de bataille :

##### 2) Pour un *Projet syndical commun*

Des **débats** doivent avoir lieu dans toutes les AGE du réseau sur ce point. Le réseau devra avoir notamment comme 1<sup>ère</sup> tâche de se définir comme réseau syndical avec une charte comme l'UNEF de 1946 a adopté la charte de Grenoble pour devenir un syndicat Le réseau interne se réunira tout de suite après sur la question du projet syndical (mais pas uniquement). Mais, même si ces réunion sont nécessaires, il ne faut croire que du jour au lendemain, nous trouverons un projet commun, tout au plus **des grands axes et des positions revendicatives communs**. Ces réunions devront également être les congrès locaux du congrès national prévu pour octobre 2000. C'est d'ailleurs dans cet esprit de débat que nous avons apporté notre plate-forme revendicative issue de notre dernier congrès local, qui lui, a permis de régler, de juguler la crise locale que nous avons connue à Lille, et de préparer, en partie,